

# art press

DÉCEMBRE 2024 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

WERNER HERZOG GRANDE INTERVIEW  
ANNE WENZEL MIGUEL GOMES  
ALAIN KIRILI ARTIST-RUN SPACES  
FAITS DIVERS AU MAC VAL  
FONDATION FRANCÈS: 15 ANS  
LA COMTESSE DE SÉGUR ET LE MAL  
ITALO CALVINO



# 527

DOM 9,70€ - PORT. CONT. 9,70€  
BEL 9,30€ - CA 14,30 SCA  
JAPON 1730 JPY - CH 16,10 FS  
MAROC 90 MAD

M 08242 - 527 - F: 7,50 € - RD





## LA FONDATION FRANCÈS 15 ANS DE PARTAGES 15 YEARS OF SHARING

Aurélie Cavanna

**2024 a été ponctuée d'événements célébrant les 15 ans de la fondation Francès: prêts dans des institutions partenaires, résidences et expositions dans les deux lieux de la fondation: actuellement XXH - Temps 2 (12 sept. 2024-1<sup>er</sup> fév. 2025) à Clichy et PAXXH (25 oct. 2024-18 janv. 2025) à Senlis. Pour ce premier portrait dans nos pages de fondations d'entreprise, fonds de dotation et mécènes, nous avons rencontré Estelle et Hervé Francès: une histoire tout en cohérence, aussi marquée par leur radicalité que leur générosité.**

■ Juridiquement parlant, une fondation d'entreprise est censée porter le nom de la société. Mais loin d'une promotion d'image par le mécénat, c'est un projet de couple indépendant qu'Estelle et Hervé Francès, l'un et l'autre entrepreneurs (respectivement d'Arroi et Okó), ont créé: une collection (de couple) depuis 2005, à laquelle s'est ajoutée une fondation (de couple) qui fête cette année ses 15 ans dans ses deux lieux: à Senlis, dans l'Oise, et Clichy, en périphérie de Paris. Leur collection compte aujourd'hui plus de 800 œuvres de 322 artistes. Toutes ont à voir, d'une manière ou d'une autre, avec « l'Homme et ses excès »: individuels, comme le montraient les débordements et la vulnérabilité, tout comme la pulsion de vie dans le premier volet de l'exposition anniversaire à Clichy, *XXH - Temps 1* (28 mars-20 juill.); et collectifs dans *XXH - Temps 2*, avec la représentation de guerres et oppressions, ainsi qu'en réponse, celle de luttes et résistances. Comptant photographies et vidéos (30%), peintures (25%), mais aussi dessins, sculptures et installations, on croise dans cette col-

lection les œuvres d'artistes tels que Diane Arbus, Andres Serrano, Richard Avedon, Marina Abramović, Kader Attia, Mircea Cantor, les frères Chapman, Tracey Emin ou Nina Childress. Autant de créations qui ont sérieusement tendance à mettre les pieds dans le plat et faire parler, ce qui est précisément leur idée: à partir d'elles, discuter, faire lien. Car c'est bien ce qui habite et dépasse ces œuvres « excessives » qui intéressent les Francès: une volonté de réparation, la résilience, une revanche sur la violence. Aussi radicale qu'ils sont généreux, leur collection a donné lieu à des expositions qui, dès l'ouverture de la fondation en 2009, l'ont souvent été tout autant, à commencer par *Mort ou vif*, à Senlis, qui donnait le ton d'entrée avec les photographies de morgue de Jeffrey Silverthorne, celles de Serrano, et la sculpture d'un cercueil éventré par un poing levé de Werner Reiterer. Mais revenons au tout début de leurs histoires. Ni Estelle ni Hervé n'ont attendu de se connaître pour acquérir des œuvres. Vers 1990, dans une galerie de Saint-Germain-des-

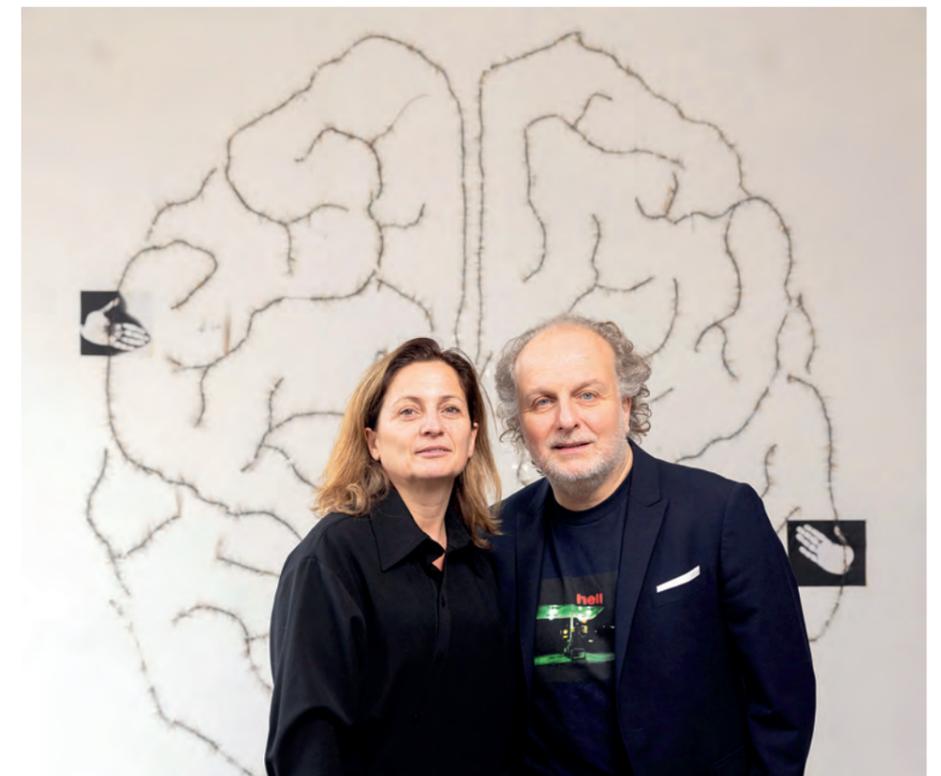
Prés, lui tombe sur un tableau de Tomáš Rafl: un corps sans tête et émacié. « J'avais peu d'argent mais je ne pouvais m'imaginer repartir sans. Pire, que quelqu'un d'autre puisse l'avoir. » L'œuvre ne l'a plus jamais quitté. Pour elle qui a vécu durant 10 ans dans un appartement où sa mère organisait des ateliers de création avec les artistes qu'elle connaissait, et où « la table était ouverte comme les portes », ce fut d'abord, à 16 ans, une euforte anonyme, qu'elle a toujours, représentant une sombre silhouette filiforme, avec ce besoin de « contempler et se confronter à l'image ». « La création est cet endroit où il n'y a pas de complexe. [...] Je ne connais rien d'aussi puissant et accessible qu'une œuvre. » Avant même leur rencontre, tout semblait écrit. Les œuvres seront et resteront au cœur de leur couple, véritable « pan relationnel »: un cadeau qui fut l'occasion de se dire autre chose autour d'un premier tableau d'Isabelle Trichelieu – elle illustrera leur faire-part de mariage.

### CHAÎNON MANQUANT

2005 est une date charnière après une période d'achats « très personnels », en direct aux artistes et au hasard des rencontres: ils basculent pour de bon dans la collection. Y contribuent leurs nombreuses œuvres (il allait peut-être falloir y penser), l'acquisition pour l'agence Okó de grands espaces industriels à Clichy et celle de deux œuvres en particulier: *The Human Factor* (2005) de Gloria Friedmann, sculpture d'un homme en terre à échelle 1, une de leurs pièces les plus fragiles pour laquelle ils ne s'étaient demandé ni où la mettre ni comment la conserver; et l'année d'après, leur première photographie, par Erwin Olaf, d'un garçon et sa mère, tout deux en latex de la tête aux pieds, apprenant le décès du père. Ils n'ont pas eu à réfléchir longtemps sur l'orientation de leur collection: le thème (l'Homme et ses excès) s'était déjà imposé. Collectionner devient pour eux indissociable d'une conscience de l'économie du milieu: acheter, c'est soutenir un artiste, une carrière. Ils sont d'ailleurs fidèles à celles et ceux qu'ils collectionnent (majoritairement vivants donc), tout comme aux galeristes, achetant désormais surtout à ces autres entrepreneurs dont ils respectent le travail – sauf bien sûr quand l'artiste n'est pas représenté. Ils s'inscrivent ainsi très vite dans une logique d'écosystème. L'idée d'une fondation leur vient naturellement. Dans leurs locaux de Clichy, qui donnent envie d'y mettre des œuvres, Estelle

avait expérimenté des accrochages. Et lorsqu'ils ont permis à Robert Gligorov de produire sa *Deposizione* (2007), sculpture hyper-réaliste d'un homme nu porté par un chariot élévateur tel une Pietà, et eu le plaisir de voir un public comblé la découvrir à Bologne, avant de l'acquérir en 2008, ce fut une évidence: posséder des œuvres, ce n'était pas assez, ils voulaient les partager. En plus de prêts d'œuvres réguliers, la fondation, évidemment aux « portes ouvertes », prendra ses quartiers dans leur grande maison acquise en 2006 à Senlis, cette zone grise pour l'art contemporain, à la fois trop loin et trop près de Paris. S'y tiennent des « expositions dialogues », accueillant notamment, au début, des galeristes (Jacqueline Rabouan Moussion ou Suzanne Tarasieva) pour présenter, en parallèle d'œuvres de leur collection, d'autres créations, disponibles à la vente, des artistes exposés: nouveau soutien à l'écosystème. Plus tard, loin du rythme effréné de la capitale, ils inviteront certains de « leurs » artistes à imaginer pour ce lieu une longue exposition monographique. Les visiteurs, entre autres locaux, ne seront pas en reste. La fondation va de pair avec un important travail de médiation mené par Estelle, dans un esprit de « libre expression [...] hors cadres établis ». Et face à l'incompréhension rencontrée par la radicalité de leurs premières expositions, elle initie La Fabrique de l'esprit en 2013, programme éducatif pour les collégiens et lycéens de l'Oise. Souvent, les Francès ressemblent à des chaînons manquants.

Mais ces « petits acteurs », comme les qualifie Hervé, n'ont pas des moyens illimités: ils ne peuvent compter que sur les revenus de leurs activités, elles-mêmes risquées. S'ils ont pu acquérir de grands noms de la photographie américaine, par exemple, c'est que les morgues n'intéressaient pas grand monde et que la crise des subprimes en 2008 faisait que \$1,50 ne valait que 1€. En 2019, tenant à être les seuls mécènes de leur fondation, ils vendent certaines photographies chez Sotheby's pour en financer les 5 nouvelles années, le budget des fondations étant quinquennal – si vous vous posez la question de la défiscalisation, elle est plafonnée à 0,5% du chiffre d'affaire, ce qui, à leur échelle, n'est pas l'affaire du siècle. Pourtant, leur inventivité repousse ces limites et multiplie leurs actions. Lancée par Estelle en 2015, la plateforme Françoise, gratuite, accompagne la carrière de plusieurs centaines d'artistes sélectionnés, avec concours international et programme de résidences. Le rez-de-chaussée de Senlis vient comme la prolonger 4 ans plus tard en se convertissant en incubateur, la galerie F., pour des artistes émergents de la région, tandis qu'à l'étage, des expositions « Hors d'œuvre » proposent des focus sur des œuvres de leur collection – actuellement PAXXH. En parallèle, depuis début 2023, pour plus de visibilité et d'accessibilité, la fondation s'étend sur leur lieu de travail à Clichy, là où tout a commencé: la boucle est bouclée. Où en sont les Francès aujourd'hui? Ils parlent d'une volonté de clarification de leur



De gauche à droite from left: XXH - Temps 2. Fondation Francès, Clichy. Avec with Zhang Dali, Chinese Offspring n°18, 2003. (© Fondation Francès). Estelle et Hervé Francès. Fondation Francès, Senlis. Avec with Mircea Cantor, Zera, 2015. (© Mathieu Génion)

collection, ce qu'ils conserveront ou non. Estelle évoque l'évolution de leur regard et l'envie de remettre cette collection en perspective, par rapport à son histoire de plus de 20 ans et celle de l'art. Leurs acquisitions ont aussi évolué : moins dans la frontalité, notamment photographique, ils reviennent avec le temps à des techniques plus classiques, entre autres la peinture. Pour Estelle, leur collection est un témoignage, une trajectoire dans l'histoire. Afin qu'elle reste utile, ils réfléchissent à sa transmission : une fois encore, être un chaînon manquant. ■

**2024 was punctuated by events celebrating the 15th anniversary of the Francès foundation: loans to partner institutions, residencies and exhibitions in the foundation's two venues: currently XXH – Temps 2 (Sept. 12th, 2024 – Feb. 1st, 2025) in Clichy and PAXXH (Oct. 25th, 2024 – Jan. 18th, 2025) in Senlis. In our first portrait devoted to corporate foundations, endowment funds and patrons of the arts, we met Estelle and Hervé Francès: a coherent story marked by their radicalism and their generosity.**

Legally speaking, a corporate foundation is supposed to bear the name of the company. But far from promoting their image through sponsorship, Estelle and Hervé Francès, both entrepreneurs (of Arroi and Okó respectively), have created an independent couple's project: a (couple's) collection since 2005, to which has been added a (couple's) founda-

tion, celebrating this year its 15th anniversary in its two locations: in Senlis, in the Oise region, and Clichy, on the outskirts of Paris. Their collection now comprises over 800 works by 322 artists. All have to do, in one way or another, with "Man and his excesses": individual, as shown by the outbursts and vulnerability, as well as the drive for life in the first part of the anniversary exhibition in Clichy, *XXH – Temps 1* (March 28th–July 20th); and collective in *XXH – Temps 2*, with the representation of war and oppression, as well as, in response, that of struggle and resistance. Comprising photographs and videos (30%), paintings (25%), drawings, sculptures and installations, the collection includes works by artists such as Diane Arbus, Andres Serrano, Richard Avedon, Marina Abramović, Kader Attia, Mircea Cantor, the Chapman brothers, Tracey Emin and Nina Childress. These are all creations that have a serious tendency to put their foot in it and get people talking, which is precisely their idea: using them as a starting point for discussion, to build bridges. The Francès are interested in what inhabits and transcends these "excessive" works: a desire for reparation, resilience, revenge on violence. As radical as they are generous, their collection has given rise to exhibitions that have often been just as radical since the foundation opened in 2009, starting with *Mort ou vif*, in Senlis, which set the tone from the outset with photographs of mortuaries by Jeffrey Silverthorne and Serrano, and the sculpture of a coffin ripped open by a raised fist by Werner Reiterer.

## RELATIONSHIPS

But let's go back to the very beginning of their stories. Neither Estelle nor Hervé waited until they knew each other to acquire works of art. Around 1990, in a gallery in Saint-Germain-des-Prés, he came across a painting by Tomáš Rafl: a headless, emaciated body. "I didn't have much money, but I couldn't imagine leaving home without it. Worse still, I couldn't imagine anyone else having it." The work never left him. For her, who lived for 10 years in a flat where her mother organised creative workshops with artists she knew, and where "the table was open like the doors," it was first, at the age of 16, an anonymous etching, which she still has, depicting a dark, wiry silhouette, with this need to "contemplate and confront the image." "Creation is a place where there are no complexes [...]. [...] I know of nothing as powerful and accessible as a work of art." Even before they met, everything seemed written. Works of art were and would remain at the heart of their couple, a veritable "relational pan": a gift that gave them the opportunity to say something different about a first painting by Isabelle Trichelieu—it would illustrate their wedding announcement.

2005 was a turning point, after a period of "very personal" purchases, directly from artists and by chance encounters: they switched to collecting for good. Their numerous works contributed to this (perhaps it was time to think about it), as did the acquisition of large industrial spaces in Clichy for the Okó agency, and two works in particular: *The Human Factor* (2005) by Gloria Friedmann,

a sculpture of a man in clay on a scale of 1, one of their most fragile pieces, for which they had asked themselves neither where to put it nor how to preserve it; and the following year, their first photograph, by Erwin Olaf, of a boy and his mother, both in latex from head to toe, learning of the death of their father. They didn't have long to think about the direction their collection should take: the theme (Man and his excesses) was already obvious. For them, collecting became inseparable from an awareness of the economics of the medium: to buy is to support an artist, a career. They are loyal to the artists they collect (the majority of whom are still living), as they are to gallery owners, and from now on they will buy mainly from other entrepreneurs whose work they respect—except, of course, when the artist is not represented. As a result, they quickly became part of an ecosystem.

## THE MISSING LINK

The idea of a foundation came naturally to them. Estelle had experimented with hanging works in their premises in Clichy—which make you want to put them there. And when they allowed Robert Gligorov to produce his *Deposizione* (2007), a hyper-realistic sculpture of a naked man carried by a forklift truck like a Pietà, and had the pleasure of seeing a delighted public discover it in Bologna, before acquiring it in 2008, it was obvious: owning works wasn't enough, they wanted to share them. As well as loaning works on a regular basis, the foundation will of course have an "open door" policy and will take up residence in their large house, acquired in 2006 in Senlis, a grey area for contemporary art that is both too far from and too close to Paris.

At first, gallery owners such as Jacqueline Rabouan Mousson and Suzanne Tarasieva were invited to present works from their collections alongside other creations by the artists on show, available for sale. Later, far from the hectic pace of the capital, they will invite some of "their" artists to design a long monographic exhibition for this venue. Visitors, including locals, will not be left out. The foundation goes hand in hand with a major work of mediation led by Estelle, in a spirit of "free expression [...] outside established frameworks." And in response to the incomprehension caused by the radical nature of their first exhibitions, she launched La Fabrique de l'esprit in 2013, an edu-



De gauche à droite from left: XXH – Temps 2. Fondation Francès, Clichy. Avec with Michael Ray Charles, (Forever Free) Tickle Down, 2013; Gloria Friedmann, The Human Factor, 2005; Seon-Ghi Bahk, Stairway Charcoal Sculpture, 2007. Jeffrey Silverthorne. Boy Hit by Car. Série series Morgue. 1972-74. (© Fondation Francès)

cational programme for secondary school pupils in the Oise region. The Francès often seem like missing links.

But these "small players," as Hervé calls them, do not have unlimited resources: they can only rely on the income from their activities, which are themselves risky. If they have been able to acquire some of the great names in American photography, it's because morgues, for example, didn't interest many people, and the subprime crisis in 2008 meant that \$1.50 was only worth €1. In 2019, insisting on being the only patrons of their foundation, they are selling some photographs at Sotheby's to finance the next five years, as the foundations' budgets are five-yearly—if you're wondering about tax exemption, it's capped at 0.5% of turnover, which at their scale isn't the deal of the century. Yet their inventiveness is pushing back the limits and multiplying actions. Launched by Estelle in 2015, the free platform, Française, supports the careers of several hundred selected artists, with an international competition and residency programme. The

ground floor of Senlis has just extended it 4 years later by converting into an incubator, Galerie F, for emerging artists from the region, while upstairs, "Hors d'œuvre" exhibitions offer focuses on works from their collection—currently, PAXXH. At the same time, from early 2023, for greater visibility and accessibility, the foundation will be expanding into their workplace in Clichy, where it all began: full circle.

Where are the Francès today? They talk of a desire to clarify their collection, what they will keep and what they will not. Estelle talks about the evolution of their vision and the desire to put the collection into perspective, in relation to its 20-year history and the history of art. Their acquisitions have also evolved: less frontal, particularly in photography, they have returned over time to more classical techniques, including painting. For Estelle, their collection is a testimony, a trajectory through history. To ensure that it remains useful, they are thinking about how to pass it on: once again, to be a missing link. ■